



40

0

0

25



Le plan d'intentions 2012-2017 est né

Le Comité de direction de la HEP Vaud vient de finaliser son plan d'intentions pour les cinq années à venir. Le CD ainsi que les responsables d'unités se sont réunis lors d'un séminaire de deux jours pour discuter de ce document stratégique.

Le tout premier plan d'intentions de la HEP Vaud est bouclé. Il présente les dix grandes orientations stratégiques de l'institution pour les cinq prochaines années, à savoir pour 2012-2017. Ce document, élaboré par le Comité de direction avec la collaboration de toutes les unités de la HEP, devra encore être soumis au Conseil HEP pour préavis. Il servira de base à la Direction générale de l'enseignement supérieur (DGES) pour l'élaboration du plan stratégique pluriannuel, à l'attention des autorités cantonales. Chaque collaborateur de la HEP en recevra un exemplaire par son responsable d'unité.

Le Comité de direction de la HEP a saisi l'occasion de la sortie du plan d'intentions pour convier l'ensemble des responsables d'unités à un séminaire de deux jours dans le canton de Fribourg, à Charmey. Les 4 et 5 décembre derniers, ce document stratégique a donc été discuté dans une ambiance constructive et dans un cadre convivial. L'expérience de ce premier séminaire, très appréciée, sera renouvelée l'année prochaine. [Anouk Zbinden](#)



Dix orientations stratégiques

1. Relever les défis de la formation des enseignants
2. Faciliter l'intégration de la diversité des élèves
3. Promouvoir l'acquisition des connaissances et le développement des compétences
4. Accompagner le développement de l'organisation scolaire
5. Affirmer une profession enseignante forte
6. Promouvoir des recherches de haute qualité
7. Assurer un management orienté vers l'amélioration continue
8. Attirer et retenir les talents nécessaires à notre activité
9. Compter sur des ressources pérennes, fiables et de qualité
10. S'ouvrir davantage au monde extérieur

1000 francs pour les écoles bilingues du Burkina Faso



© Jacques Pilloud

Pascal Zaongo, Président de l'AREPI, dans sa classe de Gambastenga en novembre 2012; cette année, la récolte de haricots pour la cantine scolaire s'annonce bien!

tumes lors de son séjour à la HEP, le président de l'AREPI est ravi de nous informer que «chaque participant, en plus des notions acquises, repart du cours avec un document-guide et une attestation». Une troisième session est prévue du 27 au 30 décembre 2012 pour 15 membres qui attendent avec une grande impatience cette rencontre et n'hésiteront pas à y consacrer quelques jours de leurs vacances scolaires. La collection des sacs «printemps-été 2013» est arrivée. Souhaitons-lui plein succès et mille mercis pour votre soutien solidaire, pour une école sans frontières.

Jacques Pilloud, Président du Comité de soutien HEP/AREPI

«Solides et solidaires», les fameux sacs bleus de la HEP Vaud portent à merveille leurs qualificatifs!

De janvier 2011 à aujourd'hui, 565 sacs ont trouvé des épaules solides où se poser, permettant ainsi de poursuivre le soutien solidaire de la HEP à l'AREPI. Forte de plus de 80 membres, l'Association fondée par Pascal Zaongo concentre actuellement ses efforts sur l'organisation d'une formation continue à l'informatique de base. 30 enseignantes et enseignants ont déjà goûté, en décembre 2011 et juillet 2012, aux joies de l'initiation à World, Excel et Internet. En subtil observateur de nos us et cou-

L'AREPI

L'Association pour le renforcement des échanges pédagogiques et interculturels, reconnue depuis 2009 par le Ministère de l'Education nationale du Burkina Faso, a pour but la promotion de l'éducation bilingue (langue d'origine et français), d'une part, par la diffusion de l'expérience professionnelle acquise lors des séjours en Suisse en direction d'autres acteurs de l'école burkinabè et, d'autre part, par le maintien de contacts réguliers avec les partenaires de la HEP Vaud. L'AREPI est soutenue par l'Association KIBARE Romandie (pour la plupart, des «alumni» de la HEP) et par un Comité de soutien HEP Vaud/AREPI.

Pinocchio à la HEP: heures de grâce et inventaire à la Prévert

Du 29 octobre au 9 novembre, un petit pantin s'est invité à la HEP dans le cadre d'un beau projet «à l'école de Pinocchio. Jouer et apprendre». Pendant 15 jours, le chapiteau de la compagnie des arTpenteurs, dressé à Cour 25, a fait battre plus fort le cœur d'un public bigarré: élèves, enseignants, étudiants, formateurs, acteurs et médiateurs.

Il y a des contes qui sont de vrais bonheurs à raconter et des comptes qui sont de vrais bonheurs à faire. Les souvenirs de ces 15 jours sont innombrables, mais dans le mesurable, il faut citer ces quelques chiffres parlants:

- Plus de 660 adultes et enfants ont fait le plein du chapiteau et le plein de rires au fil des six représentations de Pinocchio qui ont réuni membres hep et grand public;
- 390 élèves lausannois et vaudois leur ont emboîté le pas sous le chapiteau lors des cinq représentations qui leur étaient spécialement destinées;



- Deux représentations ont été réservées aux étudiants de première année du Bachelor Primaire, dans le cadre du module de didactique du français;
- 270 élèves, répartis dans 16 ateliers pratiques d'une heure trente, au sein des classes lausannoises, ont découvert les secrets de fabrication du spectacle et se sont familiarisés avec la manipulation des marionnettes;



— 150 élèves ont travaillé sur un extrait de l'œuvre de Carlo Collodi, lors de sept animations théâtrales de trois heures. Ils ont exploré l'espace de la scène et leurs propres ressources pour donner vie à des lectures sous le chapiteau qui ont été autant de moments de joie et de créativité partagés.

Croisière hors normes et enchanteurs

Par ailleurs, deux enchanteurs, dont vous pouvez suivre les conférences sur notre site si vous les avez manquées «in vivo», ont réuni à eux deux plus de 130 personnes: Libero Zuppiroli qui nous a fait le récit de sa vision des aventures du pantin lors de la conférence, *L'initiation de Pinocchio ou comment réenchanter le savoir*, et Roger Del-dime, qui a raconté la formidable aventure de son théâtre, *La montagne magique*, qui participe à l'initiation théâtrale des enseignants bruxellois.

Deux tables rondes ont suivi les conférences, respectivement *Chaises vides en classe*, *les Pinocchio d'aujourd'hui et Quelle place pour le théâtre dans les écoles vaudoises?*, et le 3 novembre, une soirée d'improvisation théâtrale et musicale, *L'école-paquebot*, a embarqué tout son petit monde, sous l'égide du Comité des étudiants, dans une folle ambiance pour une croisière hors normes!

Un monde sans Pinocchio? Inimaginable...

Dans cet inventaire à la Prévert, notons encore des rencontres entre comédiens et étudiants d'autres écoles, notamment la Haute Ecole de Théâtre de Suisse Romande, plusieurs interventions dans le cadre des cours d'arts visuels, des lectures d'extraits de l'œuvre du Pinocchio de Carlo Collodi dans des cours de formation initiale, une formation continue pour les formateurs de l'UER AGIRS ainsi qu'un temps de formation sous le chapiteau avec le groupe de théâtre de la HEP.

Ce projet de médiation culturelle a été réalisé en partenariat entre l'Association des Amis des arTpenteurs et la HEP Vaud. Il a bénéficié de nombreux soutiens à l'interne comme à l'externe. La Filière Enseignement primaire remercie tout particulièrement Olivier Mäusli, chef de projet, la compagnie des arTpenteurs et la compagnie Pied de biche, les unités de services, les UER contributives et les formateurs qui se sont impliqués dans cette réalisation, mais aussi la direction de la HEP, l'Etat de Vaud, la Ville de Lausanne et le Petit Théâtre, sans qui nous n'aurions pu vivre cette belle aventure!

En 1981, alors que le petit pantin avait juste cent ans, l'un des illustres représentants des lettres italiennes, Italo Calvino, écrivait: «Il nous est naturel de penser que Pinocchio a toujours existé, on ne s'imagine pas en effet un monde sans Pinocchio.» Après le passage lumineux du Pinocchio des arTpenteurs, il n'est désormais plus tout à fait possible d'imaginer la HEP sans lui!

Michèle Cusinay et Barbara Fournier



«Le médiateur est la dernière station avant la frontière»

Didier Delaleu est l'un des deux professionnels qui composent la nouvelle instance de médiation mise sur pied par la HEP en septembre dernier. Il nous parle de son parcours et nous en dit un peu plus sur cette manière de gérer les conflits.

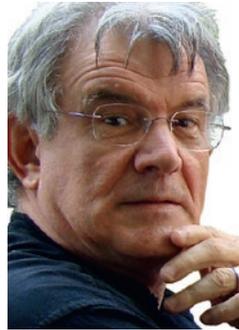
Comment êtes-vous arrivé à la médiation ?

Après des études en sciences humaines, j'ai exercé pendant une vingtaine d'années des responsabilités de responsable Gestion et développement des ressources humaines dans des entreprises de services, production et distribution.

Dans le cadre de ces activités, j'ai constaté que la majorité des problèmes vécus par les employés, à quel que niveau que ce soit, provenaient de malentendus dans la communication interpersonnelle, en particulier dans des situations de changement. Une grande partie de mon travail résidait dans la clarification et la conciliation entre des collaborateurs et des niveaux hiérarchiques.

Je me suis donc formé plus particulièrement au coaching et à la communication interpersonnelle. Depuis une dizaine d'années, j'ai mon propre cabinet.

Dans ce cadre, j'ai eu à conduire de nombreux audits organisationnels et de crise. C'est donc tout naturellement que j'en suis arrivé à la médiation.



Quel est le rôle exact du médiateur ?

Je pourrais répondre, par une boutade, que le médiateur est «la dernière station avant la frontière». Plus sérieusement, le rôle du média-

teur est d'offrir une écoute neutre et bienveillante à des parties qu'une situation de conflit a amenées à ne plus «pouvoir se parler». Cette position externe amène le médiateur à faire des propositions de reprise de dialogue qui conduit à une sortie de crise satisfaisant chacune des parties. L'acceptation des propositions par les parties fait l'objet d'un accord contractuel, comme c'est le cas pour l'engagement dans le processus de médiation lui-même. La médiation est un processus court. Si, après quelques séances, le médiateur et les parties constatent l'impossibilité de renouer le dialogue, la médiation s'arrête. Dans cette situation, les suites peuvent être très diverses : juridiques, démission, changement d'affectation, etc.

Dans quel cas de figure recommandez-vous la médiation ?

De mon point de vue, la médiation ne se justifie qu'après avoir utilisé les voies de recours à disposition dans l'entreprise. En cas de conflit entre deux collaborateurs, le rôle du responsable hiérarchique direct est primordial. En cas de conflit entre collaborateurs et responsable hiérarchique, c'est le niveau supérieur qui doit intervenir. En cas d'impossibilité à résoudre les

problèmes soumis, les différents acteurs doivent pouvoir compter sur l'appui du service des ressources humaines.

En résumé, le seul cas de figure qui justifie la médiation, c'est quand les personnes directement concernées n'arrivent plus à se parler directement d'une manière respectueuse, positive et constructive.

Quels sont les avantages de ce processus de règlement de conflits ?

Les principaux avantages de ce processus, c'est d'une part de sortir d'une communication irrationnelle car basée sur l'émotivité de chacune des parties. D'autre part, dans une médiation, les coûts psychologiques sont infiniment moins élevés que dans les cas de situation de conflits larvés. Les coûts financiers sont également bien moindres pour chacune des parties que les frais occasionnés lors de recours à des avocats...

Nous pouvons risquer l'analogie en comparant les coûts psychologiques et financiers avec un divorce à l'amiable ou par contentieux. Pour reprendre les paroles d'un médiateur (que je cite de mémoire): «Si vous trouvez que la médiation est coûteuse, essayez la justice!»

Quelle est la plus belle réussite que vous ayez obtenue grâce à une démarche de médiation ?

A mes yeux, la plus belle réussite, c'est lorsque les parties se rendent compte très vite qu'elles avaient donné une interprétation complètement différente à un mot, une expression, une attitude. Le médiateur ressent alors très précisément le soulagement des protagonistes constatant qu'ils peuvent de nouveau se parler.

Nous ne pouvons cependant parler de réussite réelle qu'après avoir contrôlé que les décisions prises dans le processus ont été réellement mises en pratique.

Je parlerais également de réussite, en cas d'échec! Si, après quelques séances, les parties constatent qu'elles n'ont plus rien à se dire, et qu'elles le font dans le respect de chacun, alors le processus aura été utile et positif. De ce point de vue, pris positivement par les parties, la médiation peut être assimilée à une action de formation.

Ce processus est-il actuellement beaucoup pratiqué dans les entreprises, publiques ou privées ?

Nous assistons actuellement à une « montée en puissance » du recours à la médiation. Dans les entreprises publiques, une loi ou un décret oblige souvent à mettre en place une structure de médiation. C'est le cas à la HEP ou à l'Unil. Dans les entreprises privées, le processus se développe mais il est moins répandu. Nous pouvons cependant considérer les prud'hommes comme des médiateurs.

S'il faut se réjouir que la médiation soit possible, je vois un danger dans son développement systématique. En effet, on peut craindre qu'au moindre différend entre des parties, la demande de médiation évite de rechercher «entre soi» une solution à un conflit.

Le conflit reste positif, c'est l'incapacité d'en sortir, dans le non-respect des différences, qui est négatif.

Propos recueillis par Anouk Zbinden

Lisez l'interview de Nicole Parisod, la deuxième médiatrice, dans le prochain numéro de Zoom.

Participation de la HEP à un Master européen

L'adoption de politiques d'inclusion des personnes handicapées dans les milieux ordinaires (école, travail, loisirs, ...) invite à des changements en profondeur dans tous les secteurs de la société afin de garantir une accessibilité universelle.

Des compétences spécifiques sont attendues de la part des professionnels.

Dans ce contexte, la formation a un rôle important à jouer. En 2011, la HEP VD, partenaire du Groupe international francophone pour la formation aux classifications du handicap (GIFFOCH), a été appelée à participer à la conception d'un master européen en handicap, au nom de la Convention de collaboration qui l'unissait à des organismes publics et privés d'enseignement supérieur (de France, de Belgique, de Suisse), des associations (Handicap international, le RIPPH) et le Centre collaborateur de l'OMS pour la Classification internationale du fonctionnement, du handicap et de la santé en langue française.

Dès septembre 2012, le Master 2 Santé Publique : situation de handicap et participation sociale (SHPS) à Rennes (France) a pu démarrer. Co-habilité par l'Ecole des Hautes Etudes en Santé Publique (EHESP) de Rennes, l'Université Rennes 1 et l'Université Rennes 2, ce master est dirigé

par Marcel Calvez (Université Rennes 2) et Bernard Lucas (EHESP). Il comporte 8 unités d'enseignement (UE) se déroulant sur 4 semestres. Le GIFFOCH participe à deux d'entre elles : « Conception et conduite de projets inclusifs » et « Environnement et compensations des situations de handicap ». Au sein de cette dernière UE interviendront Pierre Gallien de Handicap International (Lyon), Jean-Luc Blaise et Nicolas Biard de l'Institut de Formation en Podologie, Ergothérapie et Kinésithérapie (Rennes), Viviane Guerdan de la Haute école pédagogique du canton de Vaud (Lausanne), Eddy Bouffoullx de la Haute Ecole Louvain en Hainaut (Charleroi), William Sherlaw de l'Ecole des Hautes Etudes en Santé Publique (Rennes).

Ce master 2 est accessible aux professionnels qui peuvent valoriser (VAE) 5 années d'expériences professionnelles dans le secteur du handicap et présenter un projet professionnel en lien avec le master. La première volée est constituée d'ergothérapeutes, kinésithérapeutes, directeurs d'hôpital, psychologues, cadres de la Caisse Nationale de Solidarité, tous français. Les inscriptions pour l'année 2013-2014 sont projetées pour le premier trimestre 2013.

Viviane Guerdan, Représentante de la HEP VD au sein du GIFFOCH

Cette formation est présentée sur le site www.ehesp.fr

Thèse : Pensée sociale et pratiques langagières

Alain Pache, professeur formateur rattaché à l'UER Didactiques des sciences humaines et sociales, a soutenu sa thèse de doctorat avec succès, le 3 septembre dernier, à l'Université de Genève. En voici un bref résumé.

«**Pensée sociale et pratiques langagières de futurs enseignants de l'école primaire vaudoise**». L'alimentation vue à travers le prisme de la géographie scolaire

Depuis quelques années, les curriculums s'organisent sur la base de compétences, ce qui a pour effet de recomposer les disciplines scolaires existantes. En effet, celles-ci ne sont plus travaillées uniquement pour elles-mêmes, mais elles deviennent de simples contributrices à des projets portés par l'ensemble de la société: c'est par exemple le cas de l'éducation en vue du développement durable, de l'éducation à la citoyenneté ou de l'éducation à la santé.

Inscrite dans le champ de la didactique des sciences sociales, cette thèse étudie les relations complexes entre l'alimentation et la géographie scolaire, par l'intermédiaire de la pensée sociale et des pratiques langagières de futurs enseignants de l'école primaire vaudoise. Cent soixante-quatre étudiants de la HEP Vaud ont participé au volet quantitatif de l'enquête. Huit d'entre eux ont mis en œuvre une séquence d'en-

seignement dans leur classe de stage. Le matériau récolté et analysé comprend des questionnaires, des entretiens avec les enseignants et les élèves, des productions d'élèves ainsi que les enregistrements de l'intégralité des séances menées en classe. Les trois principaux résultats de la recherche sont les suivants:

- a) Les mots de l'alimentation circulant dans l'espace social occupent une place centrale dans les choix d'enseignement effectués, au détriment des concepts et des méthodes de la géographie universitaire. Même si ces derniers sont parfois présents dans les pratiques observées, ils ne sont généralement pas présentés aux élèves comme des enjeux d'apprentissage;
- b) Des récits d'action, réels ou fictifs, permettent aux jeunes enseignants de confronter leurs élèves à d'authentiques situations sociales. Dans le même temps, ces récits remplissent une fonction d'argumentation, incitant les élèves à agir selon une lecture du développement durable propre aux jeunes enseignants;
- c) Des hiatus de communication ont pu être mis en évidence lors des moments de discussion collective (lesquels représentent, en moyenne, 65% du temps total d'enseignement). Ils résultent de la difficulté à distinguer les divers registres de savoirs en présence, et, de manière générale, les langages, les catégories et les systèmes de valeurs qui permettent de construire des mondes.

Le texte est disponible dans son intégralité à l'adresse suivante: <http://archive-ouverte.unige.ch/vital/access/manager/Repository/unige:24163>.

Véronique Avellan en route vers de nouveaux défis

Cela fait 13 ans que Véronique Avellan dirige la Bibliothèque de la HEP qu'elle a mise sur pied. Elle s'envole dès l'année prochaine vers d'autres horizons. En tant que directrice adjointe de la Bibliothèque cantonale et universitaire, elle sera en charge de la coordination des bibliothèques scolaires du canton et entend se frotter à de nouveaux défis. Interview avec une femme de caractère.

Expliquez-nous quel a été le parcours qui vous a mené à la HEP?

C'est un peu la HEP qui est venue à moi en fait. J'ai commencé à mettre le pied dans le domaine pédagogique après mes études en France. J'effectuais alors des remplacements dans l'enseignement spécialisé. Après avoir exercé également cette activité pour les écoles vaudoises, c'est dans un centre de documentation pour enseignants, devenu à mon instigation une bibliothèque scolaire, que j'ai commencé mes activités dans le domaine des bibliothèques. Après 10 ans, j'étais à la recherche d'un peu de changement. J'ai alors vu passer une annonce pour un poste de directrice de la Centrale de Documentation Scolaire (CDS) qui se trouvait dans les locaux de la HEP. L'objectif était de mettre à niveau ce service et de le préparer en termes de ressources pour la future HEP. C'est ensuite devenu la Biblio-

thèque de la HEP; elle a fait partie des dix entités qui ont fondé l'institution.

Après 13 ans, que reprenez-vous de votre parcours à la HEP?

Je retiens surtout trois périodes distinctes dans l'histoire de cette école: sa maladie de jeunesse, sa crise d'adolescence et son arrivée à maturité. Comme pour la HEP, mon travail en son sein a été rythmé par ces périodes. En effet, les débuts n'ont pas été évidents. Ma mission était de professionnaliser cette bibliothèque. Il m'a fallu défendre l'identité même de la bibliothèque et faire comprendre ce que nous pouvions apporter à une institution qui allait vers la tertiarisation.

S'en est suivi une période plus sereine durant laquelle la direction nous a octroyé plus d'autonomie. Cependant, il s'agissait d'une direction temporaire qui avait peu de marge de manœuvre pour réaliser certains projets, tels que la mise en réseau sur RERO. Avec la stabilisation de la direction, il a enfin été possible de mettre en place des projets d'envergure, dont cette mise en réseau. Bientôt, la Bibliothèque disposera de nouveaux locaux et de moyens techniques plus importants pour optimiser les prestations de prêt: nous allons gagner en efficacité.

Quels sont vos meilleurs souvenirs?

C'est avant tout la bonne ambiance dans laquelle j'ai eu la chance de travailler avec mon équipe. Les moments difficiles que nous avons pu connaître ont été compensés par cette bonne entente! Mais d'une certaine manière, toute mon expérience à la HEP est un bon souvenir: cela a été une expérience très enrichissante. Travailler



© Thomas Zoller

Véronique Avellan, dans la bibliothèque qu'elle a créée il y a plus de 10 ans.

dans le contexte de l'évolution de la formation des enseignants a aussi été très intéressant pour moi. Je pars aussi avec le souvenir de la satisfaction des formateurs et des étudiants qui ont apprécié nos services. J'ai aussi été sensible à la confiance que l'on m'a accordée et à la reconnaissance de notre professionnalisme, car ce n'est pas toujours le cas dans notre métier.

Quelles sont les réalisations dont vous êtes la plus fière ?

Je suis particulièrement contente de la mise en réseau sur RERO car j'y pensais depuis déjà 10 ans ! Les cours de recherche documentaire qui sont désormais « intégrés » dans la formation des étudiants

constituent également une réalisation dont je suis fière. J'ai dû prendre mon bâton de pèlerin à plusieurs reprises pour arriver à ce que ces cours soient indiqués au programme. Je suis d'ailleurs très reconnaissante vis-à-vis des formateurs qui ont soutenu ma démarche à son début. La nouvelle technologie dont va être dotée la Bibliothèque, à savoir, l'identification par radio fréquence (RFID) est un peu la cerise sur le gâteau avant de partir. Un projet qui a pu se réaliser grâce au soutien de la direction.

Quel regard portez-vous aujourd'hui sur votre carrière ?

C'est la citation d'Antonio Machado qui la résume le mieux : «... caminante, no hay camino, se hace camino al andar... » Cela signifie : « Toi qui vas sur le chemin, il n'y a pas de chemin, il se fait en marchant. » En effet, le chemin n'a pas été tracé pour moi. Il m'a fallu valoriser la fonction de bibliothécaire, créer une bibliothèque de toutes pièces : j'ai dû faire mon chemin en marchant. Avec la nouvelle fonction que je vais occuper, il y a encore un chemin à construire. Il s'agit cette fois encore de mettre en place une nouvelle structure. C'est un autre défi qui me tient à cœur car j'y travaille en fait depuis 6 ans, sur mandat pour les bibliothèques scolaires du canton de Vaud. Cela impliquera de mettre en place une politique documentaire, des animations pédagogiques, un contrôle qualité, des partenariats avec les autres cantons, la constitution d'un réseau pour au final délivrer une prestation aux écoles conforme aux exigences de l'apprentissage et à celles du PER. Bref, le travail ne manquera pas mais je me réjouis déjà d'être davantage en contact avec le terrain.

Propos recueillis par Anouk Zbinden

Marcel Sprunger

Le nouveau maître des clefs de la HEP

Depuis septembre dernier, Marcel Sprunger a repris le flambeau de la direction de la conciergerie que lui a remis Gérard Baud à son départ à la retraite. Cet ancien aviculteur, féru de Gospel, apprécie avant tout le contact avec les gens.

Vous avez déjà sûrement aperçu ce visage sympathique sur le campus de la HEP. Arrivé en septembre dernier, Marcel Sprunger a repris la direction de la conciergerie après le départ à la retraite de son prédécesseur, Gérard Baud. Après une expérience de 10 ans en tant qu'adjoint intendant sur le site de Marcelin, à Morges, Marcel Sprunger n'a pas hésité lorsque l'occasion s'est présentée de relever un nouveau défi: diriger une équipe de conciergerie. Un travail qu'il exerce depuis maintenant trois mois avec beaucoup de plaisir, nous dit-il. Pourtant, sa mission n'est pas simple.

«La gestion des clés, nombreuses sur ce campus de plusieurs bâtiments, représente l'un des principaux défis de ce poste», nous confie Marcel Sprunger. D'autres aspects sont heureusement moins compliqués, tels que les rapports avec les membres de la HEP, qu'il apprécie tout particulièrement. D'ailleurs, Marcel Sprunger affectionne tous les êtres vivants, y compris les gallinacés!



© Thomas Zeller

En effet, avant d'occuper son ancien poste, à Marcelin, il dirigeait une ferme avicole à Coppet. Un rêve d'enfant qu'il a décidé de concrétiser à ses 39 ans. Alors qu'il exerçait le métier de menuisier ébéniste, il change de cap et décide de passer son CFC d'aviculteur afin de réaliser ce projet. Il dirigera ensuite une ferme jusqu'en 2002.

Notre nouveau concierge a donc acquis plus d'une corde à son arc lors d'un parcours professionnel parsemé de rebondissements. Ajoutez à cela le chant, qu'il pratique dans une chorale, le jardinage dans son potager et bien sûr ses talents de menuisier qu'il met désormais aux services de ses petits-enfants: vous posséderez alors un aperçu des nombreux talents de Marcel Sprunger! [Anouk Zbinden](#)

Trois questions à Marcel Sprunger

Quelle musique écoutez-vous ?

Du gospel et de la musique classique à l'occasion.

Quel bistrot conseilleriez-vous à Morges ?

La buvette du club nautique et le Balzac, pour son chocolat chaud.

Quelle est votre destination de vacances de prédilection ?

Sanary, dans le sud de la France.

Déménagement de la Bibliothèque

La Bibliothèque de la HEP sera fermée du vendredi 21 décembre 2012 à midi au vendredi 1^{er} mars 2013. Ces deux mois de fermeture permettront le déménagement de ses collections dans ses nouveaux locaux. La nouvelle Bibliothèque ouvrira ses portes le lundi 4 mars 2013 à 8h30. Les documents empruntés avant le 21 décembre 2012 auront une date d'échéance fixée au 11 avril 2013. Les retours de documents seront toutefois possibles avant cette date aux guichets de prêt de la Bibliothèque

cantonale et universitaire (BCU) de la Riponne et de Dorigny. De nouveaux services seront introduits durant la fermeture de la Bibliothèque: les documents seront notamment équipés d'étiquettes à puces électroniques RFID, permettant un gain de temps lors des transactions de prêt et de retour des documents. D'autres services liés à la technologie RFID seront inaugurés dès la réouverture; ils vous seront présentés dans le numéro de Zoom du printemps 2013.

L'impressum

Rédaction: Ouverte aux membres de la HEP

Contenu: Articles, annonces de conférences, opinions, interviews, etc.

Nombre de signes: Entre 300 et 1500 signes titre et chapeau compris

Conditions: Les textes doivent revêtir un intérêt général, respecter les valeurs de l'institution et être signés.

Adresse: zoom@hepl.ch

Rédactrice responsable: Barbara Fournier, Unité Communication

Rédactrice: Anouk Zbinden, Unité Communication

Maquette: Thomas Zoller, Point rouge

ZOOM N° 11: [délai 18 février 2013](#)
[parution 27 février 2013](#)

Quand les mots entrent en scène

«Mots en scène» est un ouvrage collectif qui réunit des formateurs de la HEP Vaud et des praticiens formateurs. Il sort de presse chez l'Harmattan, dans la collection «enfance et langages». Au cœur de ce livre, cinq expériences didactiques en classes primaires et secondaires pour faire de l'acquisition du vocabulaire un processus vivant, interactif et motivant. Rencontre avec l'un des quatre auteurs, le professeur formateur José Ticon.

José Ticon, dites-nous quelques mots sur la genèse de ce livre...

Cet ouvrage collectif est le fruit d'une belle collaboration entre praticiens formateurs de différents cycles, formateurs HEP de l'UER français et l'Unité d'enseignement et de recherche Médias et TIC qui ont travaillé dans un esprit et une perspective de laboratoire. À l'origine, tout démarre avec le colloque Enseignement/apprentissage du lexique qui se tient à l'Université Stendhal à Grenoble, en 2003, et qui ouvre un nouveau champ de recherche axé sur l'enseignement raisonné et systématique du lexique.

Vous décrivez dans ce livre 5 expériences. Quelle est leur caractéristique principale ?

Ces expériences ouvrent des perspectives pour allier recherche en didactique et recherche fondamentale. Il était important pour nous de faire dialoguer des constats



© Thomas Zoller

concrets, obtenus dans la durée par une observation et une interprétation des difficultés et des progrès des élèves avec des analyses de leur développement cognitif.

«Mots en scène» propose une autre appréhension du vocabulaire que celle des «tristes listes» qui furent longtemps en usage, et qui le sont parfois aujourd'hui encore. Avec quels résultats ?

Ah ces fameuses listes ! L'un des problèmes récurrents qu'elles posent est la difficulté pour l'élève de s'approprier des nouveaux

mots hors contexte. Or, pour qu'ils se mettent à vivre, ces mots, il faut que les élèves les rencontrent ! De nombreux chemins et démarches sont possibles, avec à la clef des résultats concluants. Ce que ces expériences ont montré, c'est que l'on peut résoudre les difficultés des élèves aux prises avec le vocabulaire. L'essentiel est de développer la capacité de comprendre des élèves, de stimuler leur intérêt. Ces expériences ont mis en exergue l'importance d'un changement du rapport pédagogique.

Concrètement, pouvez-vous nous en donner un exemple ?

Au cycle primaire, une des auteurs de «Mots en scène» a demandé aux enfants de sa classe de confectionner des petits plats qui ont été mangés en classe, ce qui a permis d'en parler, de les décrire, de les comparer et de faire entrer dans l'échange tout une panoplie de mots attachés au goût. Le vocabulaire n'est dès lors plus une discipline sèche et fastidieuse, mais s'intègre dans une activité collective qui fait sens.

En ce qui me concerne, j'ai eu recours au

média radio pour faire découvrir le vocabulaire des médias à mes élèves. L'objectif visé était de recourir à un éventail de 400 à 500 nouveaux mots. Ce projet a permis aux élèves d'acquérir un large vocabulaire tout en rédigeant et en écoutant des chroniques radio. Il s'est construit dans une ambiance chaleureuse. Un véritable esprit de groupe régnait autour du studio mobile. Chacun s'est investi dans le projet, a mis la main à la pâte pour réaliser l'émission, y compris sur le plan informatique. Les élèves ont acquis du vocabulaire en plus, mais aussi plus de confiance en eux. Les parents sont venus assister à l'émission et je me souviens de la réaction d'un de mes élèves à qui je demandais ce qu'il avait préféré dans cette expérience et qui m'a fait cette réponse, qui en dit long : «Ce qui m'a plu, c'est que quand je parlais, on m'écoutait.»

Propos recueillis par Barbara Fournier



Clairelise Bonnet, Madeline Demaurex, José Ticon et Isabelle Zutter.

Mots en scène - Cinq expériences didactiques en classes primaires et secondaires. Edition L'Harmattan (2012)

Conférence publique de Michel Vial

En introduction d'une journée de travail sur les séminaires d'intégration, Michel Vial, professeur en Sciences de l'éducation à l'Université d'Aix-Marseille, tiendra une conférence publique sur l'alternance

en formation dans le cadre des modules d'intégration.

Cette conférence aura lieu à l'Aula de la HEP Vaud, le 28 février 2013 à 8h30. La journée de travail est organisée par l'UER AGIRS. Les formateurs de la HEP et les praticiens formateurs sont cordialement invités à y participer. Des informations plus détaillées sur le déroulement de la journée seront communiquées ultérieurement.

Marc Pidoux

«La fin du monde» un livre pluriel sur une histoire sans fin

«La fin du monde», illustrée par un détail de la Grande Vague de Kanagawa du maître Hokusai, est un livre à lire de toute urgence, d'autant que la prochaine fin du monde est pour demain, le 21 décembre! Retour sur un phénomène qui hante l'esprit humain depuis la nuit des temps mais qui aujourd'hui prend de nouvelles formes sous la pression environnementale. Entretien avec Nicole Durisch Gauthier et Philippe Hertig.

Début 2012, vous organisiez un cours conjoint HEP-UNIL sur la catastrophe et la fin du monde, troisième cours mis sur pied par l'UER Didactiques des sciences humaines et sociales et la Faculté de théologie et de sciences des religions, après «Darwin et le créationnisme» et «Rites funéraires». Résultat augmenté de ce cours sur la fin du monde, le livre collectif que vous publiez chez Labor et Fides est, pourrait-on dire, dans l'air du temps ?

- **Nicole Durisch Gauthier**: Le temps est en effet une de nos sources de réflexion, c'est pourquoi nous avons choisi de nous pencher d'abord sur les différentes temporalités de la «catastrophe». Alors que les fléaux mythologiques nous projettent souvent au temps des origines, parfois dans

un futur lointain, aujourd'hui, la catastrophe est perçue comme imminente et pèse sur les choix qu'il faudra faire demain. Pourquoi et comment? Ce sont les questions, entre autres, que pose ce livre.

- **Philippe Hertig**: Pour comprendre ce phénomène de fin du monde, il nous a paru important de l'étudier à la lumière de plusieurs disciplines qui en offrent des lectures théologiques, scientifiques ou culturelles. Le livre, en partant du «prétexte» de 2012, cerne les différents visages de la catastrophe et met en évidence le fait qu'il s'agit d'un construit social et culturel.

Il évoque les grands récits de catastrophe et les mythes de fin du monde, s'intéresse aux réponses religieuses et culturelles que suscitent les catastrophes, s'arrête sur la question de l'impact environnemental des activités humaines et sur la gestion des risques dans une ère où les enjeux environnementaux influencent fortement l'imaginaire collectif et ses représentations de l'avenir du monde.

Enfin, plusieurs chapitres de l'ouvrage sont consacrés aux récits d'Apocalypse et de fin du monde dans les arts.

Vous soulignez la distinction importante à faire entre «la fin du monde» et «la fin d'un monde». Cela suppose-t-il que la notion de finitude porte en elle sa dose d'espoir ?



Joao Glama Stroberle: *Alegoria ao Terramoto* de 1755, peinture à l'huile, 1760, original au Museo Nacional de Arte Antigua, Lisbonne.

- **NDG**: Oui. En réalité, quand on analyse en profondeur les récits de «fin du monde», on voit qu'il s'agit presque toujours d'étapes transitoires, de fins partielles.

Il ne s'agit pas d'une fin absolue, mais d'un grand bouleversement qui, même s'il est terrible, laisse des survivants et la possibilité d'un «nouveau monde».

La finitude du monde exprime plutôt la conscience thématisée de la fragilité de la création, une subtile oscillation entre crainte et espoir.

- **PH**: La fragilité de notre planète a pris un caractère d'évidence plus concret à partir du moment où l'homme a pu regarder la Terre depuis l'espace. Cette vision excentrée a davantage interpellé la notion de responsabilité dans un monde désormais «fini», où l'activité humaine a des impacts mesurables sur l'environnement.

Ce constat conduit à questionner les rapports entre nature et culture.

En fait, la fin du monde, à travers les âges, ne demeure-t-elle pas toujours liée, plus ou moins clairement, au résultat d'une «faute» commise par les hommes?

- **NDG**: De nombreuses sociétés, mais cela me paraît particulièrement vrai en Occident, cherchent à désigner un coupable à la catastrophe «naturelle». Cette dernière revêt alors souvent un caractère punitif.

Hier, elle était la marque de la colère divine, aujourd'hui, elle illustre un autre versant de cette même peur, à savoir que les humains, à force d'enfreindre les limites et de surexploiter la terre qui les nourrit et qui les porte, n'aillent à leur perte.

- **PH**: Sous l'effet de la médiatisation, les récits de «fin du monde» ont pris, eux aus-

si, une ampleur universelle, raison pour laquelle la référence aux Mayas, par exemple pour ce 21 décembre, est un repère facilement assimilable aux quatre coins du monde. Mais la conviction de la catastrophe imminente, si liée à notre époque, mérite aussi d'être observée à l'aune de l'évolution des courants scientifiques contemporains qui, sur la base de l'étude des catastrophes qui se sont effectivement produites, ont développé de nouveaux savoirs en matière de prévision, de prévention et de protection. Les récits de la catastrophe ont alors une fonction concrète, celle de comprendre, corriger et anticiper les erreurs déjà commises pour empêcher que ne survienne la future catastrophe.

Alors, après l'avoir étudiée sous toutes ses coutures, cette fin du monde est-elle concevable pour vous autrement que comme un récit ?

- **PH:** Oui, mais pas pour le 21 décembre ! Oui, puisque l'on sait que dans quelques milliards d'années, la « fin de vie » de notre soleil impliquera la fin du système solaire, mais cette fin de notre univers proche se situe dans une temporalité inimaginable pour les humains que nous sommes.

- **NDG:** Je pense qu'il est important d'envisager la finitude, même si elle demeure très abstraite, que ce soit à l'échelle de l'individu ou d'une civilisation. [Entretien: Barbara Fournier](#)



La fin du monde Analyses plurielles d'un motif religieux, scientifique et culturel
Ph. Bornet, C. Clivaz, N. Durisch-Gauthier, Ph. Hertig, N. Meylan (éd.)
Editions Labor et Fides (2012)

101 titres en direction d'institutions de formation délivrés

Le vendredi 30 novembre dernier, 101 responsables d'établissement de formation ont obtenu leur certificat ou leur diplôme en direction d'institution de formation. La cérémonie s'est déroulée à l'Aula des Cèdres en présence de Chantal Ostorero, Directrice générale de l'enseignement supérieur du Canton de Vaud, et de Frédéric Wittwer, Président de la Conférence latine de la formation des enseignants et des cadres pour la Suisse romande et le Tessin.

Dispensée depuis 2008 conjointement par la Haute école pédagogique du canton de Vaud (HEP Vaud), l'Institut de hautes études en administration publique (IDHEAP), l'Institut fédéral des hautes études en formation professionnelle (IFFP) et l'Institut universitaire de formation des enseignants de l'Université de Genève (IUFE), la Formation en Direction d'Institutions de Formation (FORDIF) est devenue incontournable pour qui entend exercer la fonction de responsable d'établissement scolaire en Suisse romande.

À l'heure actuelle, plus de 360 responsables d'établissement scolaire ou de formation ont suivi avec succès une telle formation couvrant le leadership, l'organisation du travail pédagogique, le management et la gestion de la communauté et des réseaux d'apprentissage

[Olivier Perrenoud](#)

Mozart et l'Italie à Morges



Mozart et l'influence italienne, mai 2011 au temple de Lutry

Retrouvez Mozart et l'influence italienne au Temple de Morges le dimanche 27 janvier 2013 à 17h. Le Chœur HEP et l'Ensemble vocal HEPTaèdre sont engagés dans le cadre de la saison des Concerts classiques de la région morgienne. Le 27 janvier, ils feront réentendre avec bonheur ces «joyaux de la musique sacrée» du jeune Mozart, déjà interprétés en 2011 à Lutry.

Ne manquez pas cette occasion de plonger, au cœur de l'hiver, dans cette musique intimiste et lumineuse qui nous montre un très jeune compositeur déjà parfaitement maître de son art. Ce sera une belle «préparation» à l'écoute du Requiem que le Chœur HEP et son chef, Julien Laloux, donneront en automne à la Cathédrale de Lausanne. [Julien Laloux](#)

Informations pratiques

Mozart et l'influence italienne

Dimanche 27 janvier 2013
Temple de Morges à 17h
Chœur HEP, Ensemble vocal HEPTaèdre,
ensemble Musica poetica
Direction : Julien Laloux

Solistes : Sabina Fulgosi, Véronique Rossier, Bertrand Bochud et Daniel Baccinszky

Réservations : info@morges-tourisme.ch

Informations : www.ccrm.ch,
www.hepl.ch/choeurs, www.laloux.ch

**La HEP vous
souhaite un
joyeux Noël
et de belles
réalisations
pour 2013 !**

